Doulut Alexandre & Lazare Lucien, *Ni héros, ni salaud. La population a-t-elle protégé les juifs en France occupée ?*

Danielle Delmaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/3475>

DOI : 10.4000/tsafon.3475

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 183-184

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « Doulut Alexandre & Lazare Lucien, *Ni héros, ni salaud. La population a-t-elle protégé les juifs en France occupée ?* », *Tsafon* [En ligne], 80 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/3475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.3475>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Doulut Alexandre & Lazare Lucien, *Ni héros, ni salaud. La population a-t-elle protégé les juifs en France occupée ?*

Danielle Delmaire

RÉFÉRENCE

Doulut Alexandre & Lazare Lucien, *Ni héros, ni salaud. La population a-t-elle protégé les juifs en France occupée ?*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2019, 235 p., 18 €.

- 1 « Le présent livre règle définitivement leur compte aux historiens ou plutôt pseudo-historiens ayant créé et diffusé le mythe d'une population française tout entière collabo, ou bien le mythe d'une France résistante dans sa totalité » annonce la p. 4 de couverture et le titre l'aura fait comprendre. Qui furent les héros, qui furent les salauds ? Et l'auteur d'affirmer dans son introduction (p. 34) : « Il serait vain de chercher dans ces pages un portrait angélique des Français ».
- 2 Entre Marrus et Paxton d'un côté (Robert Paxton, *La France de Vichy. 1940-1944*, Paris, Le Seuil, 1973 et Michaël Marrus, Robert Paxton, *Vichy et les Juifs*, Paris, Calmann-Lévy, 1981) et Klarsfeld de l'autre (Serge Klarsfeld, *Vichy Auschwitz*, Paris, Fayard, 2 vol. 1983 et 1985), les premiers qui forcent le trait sur la collaboration de la population française quant au sort des juifs, le second qui questionne sur le fort pourcentage de juifs sauvés, il faut rechercher un moyen terme. À son tour Asher Cohen (*Persécutions et sauvetages. Juifs et Français sous l'Occupation et sous Vichy*, Paris, Cerf, 1993), avait posé cette question : pourquoi 75 % des juifs de France ont survécu à la persécution ? Il fallait en finir, prévient A. Doulut, avec les stéréotypes du héros résistant et/ou Juste et du salaud collabo. En 2013, Jacques Semelin (*La survie des juifs en France, 1940-1944*, Paris, CNRS éditions) analyse finement les situations qui diffèrent selon les lieux et la chronologie,

pour tenter d'élucider ce qui apparaît une curiosité. A. Doulut vient, avec cette étude, étayer les arguments de J. Semelin.

- 3 Reste un problème, me semble-t-il, dans cette quête pour discerner les « héros » qui protègent des « salauds » qui dénoncent : les victimes de ces derniers ne sont plus là pour témoigner à la différence des sauvés qui volontiers déposent un dossier auprès de Yad Vashem.
- 4 C'est à partir des dossiers de cette institution qu'A. Doulut a entamé son enquête mais, à la différence des travaux antérieurs, il s'est intéressé, à l'instigation de Lucien Lazare qui fut longtemps responsable du secteur France à Yad Vashem, à 105 dossiers qui furent classés sans suite, pour diverses raisons. Le geste de ces sauveurs n'a pas retenu l'attention de l'institut israélien car il ne répondait pas aux nombreux critères (exposés de la p. 40 à 43) qui permettent de soutenir un dossier. Voilà donc des sauveurs, selon leurs protégés, qui ne seraient pas suffisamment « héros » pour Yad Vashem mais qui ne sont pas « salauds » pour les juifs qu'ils ont aidés à survivre ! Il a donc fallu à l'auteur prolonger sa recherche dans des fonds d'archives administratives (Camp de Drancy, UGIF, archives d'une quinzaine de départements répartis entre la zone nord occupée et la zone sud). Cette méthodologie est particulièrement bien présentée dans une quinzaine de pages.
- 5 Après avoir répertorié les risques encourus par les sauveurs, ou les aidants, qui varient selon leur position sociale ou professionnelle, l'auteur s'aventure, dans de nombreuses pages, dans une sorte de classification des gestes, attitudes, engagements venus des sauveurs. Les formes sont multiples et varient énormément selon les lieux (campagne, ville, quartier dans la ville), la géographie (sud, nord, plaine, montagne voire massif forestier), la chronologie (avant ou après les grandes rafles, avant ou après l'instauration du STO insupportable pour beaucoup de Français). Si bien que, finalement, la classification est soutenue par de nombreux exemples bien précis et probants ou, en revanche, contrariants.
- 6 Les gestes salvateurs proviennent d'individus appartenant à diverses catégories sociales et professionnelles. Certains métiers incitent davantage à venir en aide aux persécutés : les concierges bien sûr mais aussi les postiers qui détruisent une lettre, les policiers qui préviennent d'une rafle imminente ou qui ferment les yeux, le médecin qui faussement diagnostique une maladie infectieuse, les maires et leurs subordonnés qui ignorent des ordres, les cheminots qui ralentissent un train pour permettre de sauter ou qui dissimulent un proscrit dans leur tender etc. Le geste salvateur vient aussi des voisins qui avertissent du danger (ne pas revenir à la maison), de villageois qui savent mais ne disent rien (« tout le village savait »), d'amis qui n'hésitent pas à aider, cacher. Il faut encore obtenir l'aide de « ravitailleurs » ou de « nourriciers » selon l'appellation de J. Semelin : les boulangers, les bouchers et autres épiciers ainsi que les fermiers qui assurent la nourriture à des personnes dépourvues de cartes d'alimentation.
- 7 Ces personnes n'ont accompli qu'un geste, furtivement, parfois l'ont répété. Ce ne fut pas suffisant pour Yad Vashem qui souhaite honorer des engagements sur le long terme. Et pourtant, ces personnes sont bien des sauveurs : grâce à leur geste, leur soutien même temporaire, l'arrestation et donc la déportation sont évitées. Alors peut se mettre en place une chaîne de solidarité qui n'aurait pas pu se constituer sans eux. Car après avoir secouru, il faut soutenir la clandestinité et trouver le relai qui pourra faire durer le sauvetage. Il faut la planque, il faut les faux papiers etc.

- 8 Le rôle de la population française dans la survie des juifs en France, 75 % ont pu échapper à la déportation, n'est pas quantifiable assure A. Doulut. En effet, comment recenser la multitude de ces petits gestes ? Il n'en reste pas moins que cet ensemble est à inscrire au palmarès de la « résistance sans armes » selon le mot de J. Semelin, parfaitement illustré par les travaux d'A. Doulut.
- 9 Voilà donc un ouvrage bien documenté et argumenté qui vient étayer l'évolution historiographique selon laquelle les juifs ont été sauvés par une population pas complètement indifférente. Les sauveurs peuvent être ces « héros » qui multiplient les actions dangereuses, ils peuvent être aussi des gens ordinaires qui ne se distinguent pas par un coup d'éclat.
- 10 Il faut aussi ajouter que les juifs ont été partie prenante dans leur sauvetage. Très souvent, l'initiative leur en revient. S'ils étaient victimes, beaucoup ont su prendre le contre coup de leur persécution.